

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 12 décembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Les Montagnes Noires - Un Noctier. Les Yeux. Conte dramatique. Sans Dot.

Castro à Paris.

Castro, président du Vénézuéla, ne manque pas d'aplomb, c'est un fait établi depuis longtemps, mais on aurait aimé qu'il y ait quelques mois, seulement quelques semaines, qu'il allait se rendre en France, y débarquer et s'installer à Paris, ne fut-ce que pour quelques jours, que la nouvelle aurait rencontré de nombreux incrédules. Personne, à moins de le connaître intimement et d'être au courant de ses intentions, n'aurait pu ni voulu croire que le dictateur de la petite république sud-américaine put ainsi quitter l'abri de ses montagnes pour aller au pays qu'il a particulièrement offensé. Personne n'aurait même voulu croire qu'il oserait le traverser pour se rendre à un autre endroit. Aussi la surprise a-t-elle été grande quand, soudainement, on a appris que le président Castro s'était embarqué à bord d'un vapeur français et qu'il comptait débarquer en France pour, de là, se rendre en Allemagne et y consulter des spécialistes sur un mal dont il souffre depuis assez long temps, paraît-il.

Indo-Chine.

Le courrier d'Indo-Chine apprend que le 29 octobre le gouvernement de la Cochinchine a communiqué aux journaux la note suivante: A la suite d'une saisie, sur un Annamite revenant du Japon, de documents de nature à démontrer l'existence d'un complot pour des menées anarchistes en Cochinchine, faites en faveur du prince Cuong, plusieurs arrestations ont été opérées dans différentes provinces; à Mytho, à Canho, et notamment à Saigon celle de Gilbert Chieu. De nouveaux documents ont été saisis chez les indigènes arrêtés mais leur dévouement n'a pas encore été fait. Il demandera un certain temps. La justice est également en possession de documents photographiques.

Les Troubles de Prague.

Les troubles de Prague ont été plus violents encore qu'on ne l'avait dit d'abord. Un drapeau impérial a été jeté dans la Moldau au cri de "Vive la Serbie". Un drapeau anglais a été acclamé; la foule a chanté des hymnes slaves. Récemment, de nouvelles bagarres ont eu lieu dans la matinée et dans l'après-midi. Vers six heures du soir, plusieurs milliers de manifestants ont occupé le Graben et la place Saint-Wenceslas. Parmi eux on remarquait le député Kiofac et le député Burival. La police a fait évacuer le Graben. Place Saint-Wenceslas, elle a dû reculer devant une grève de pierres qui faisait cabrer les chevaux. La gendarmerie est alors intervenue un bataillon déployé sur une longue ligne, a chargé baïonnette croisée. Tous les agents et plus d'une centaine d'hommes de la garde ont été blessés par les pierres que lançait la foule. Un manifestant a été mortellement frappé par la gendarmerie. Ces violences auront un inévitable contre-coup politique. Des réunions de protestation ont eu lieu à Teplitz, Bilin, Eger, Hlids et Reichenberg.

VOISINS.

Dans le Métro, le matin, cette semaine, comme chacun lit avec soin son journal, il dit une feuille parisienne. Quelle force d'attention soutenue! Quel sérieux sur tous les visages! Aux stations, des flots de voyageurs descendent ou montent, et se ceignent s'ils peuvent. Mais ces nouveaux venus n'obtiennent guère de complaisance. Aucun lecteur ne lève le nez, ne se décide à donner sa place à ce jolii "mannequin" qui va rue de la Paix, et qu'on l'aissé debout, sans le moindre remords... La lecture est trop attachante elle s'ajourne la galanterie. Voici quelques semaines, les journaux furent sinistres: ils n'occupaient que de politique étrangère. Les voyageurs du Métro ne se jugeaient pas compétents. Les affaires extérieures, qui cela regarde-t-elle? Les généraux, les ambassadeurs, les ministres; cela ne vous regarde pas. Mais l'affaire Steinheil! Il est démontré, surabondamment, qu'elle regarde tout le monde, sauf peut-être les magistrats. Chacun lit donc, au même instant, le même article ou bien jette un regard furtif sur le journal du voisin et, tenté, se promet bien de se le payer au premier kiosque. Unanimité de préoccupations, spectacle réconfortant, admirable! Qui donc prétendait que la France était divisée? Assaisie de lecture, ces voyageurs, ces voyageurs sont envahis par les mêmes méditations. Ils ne se parlent pas, mais ils se sentent en sympathie. Et peut-être vaut-il mieux, en effet, qu'ils se taisent... S'ils parlaient, l'harmonie durerait-elle longtemps? J'ai peur du contraire. Chacun d'eux doit avoir sa "version", ses racontars, son système. J'aimerais les connaître, les combiner, les confronter: "Si je pouvais être ce monsieur qui passe dit Fantasio. Ce monsieur qui passe est charmant. Je suis sûr que cet homme-là a dans la tête un millier d'idées qui me sont absolument étrangères." Ce monsieur qui lit est charmant.

Les incidents austro-italiens.

Les étudiants slaves de l'université de Graz, stimulés par les démonstrations des étudiants italiens à Vienne, ont organisé une manifestation pour demander la création d'une université slovène à Laibach. Voici quelques détails sur l'importante manifestation qui a eu lieu récemment à Trieste en faveur d'une université italienne en cette ville. A la suite d'une réunion tenue au théâtre, les manifestants, au nombre de huit mille, ont parcouru les rues de la ville. On distinguait les trois groupes des mazzinistes, des socialistes et des nationaux libéraux qui défilent, enseignes en tête, en chantant l'hymne de Garibaldi et la "Marseillaise". Des frénétes, on jetait aux manifestants des fleurs avec des rubans aux couleurs italiennes et des bouquets de marguerites. Le soir, une bande de 4,000 manifestants a assailli une école allemande; des coups de revolver ont été tirés et deux agents ont été blessés. La police chargea alors et dispersa les manifestants. Un communiqué officiel annonçait depuis que le gouvernement a fait preuve d'une rare patience tant qu'il s'est agi de manifestations universitaires, mais "puisque ces manifestations prennent un autre caractère, la police sera obligée d'intervenir désormais avec pleine rigueur et de disposer de tous les moyens pour rétablir l'ordre". De Rome on écrit: La nouvelle que le nouveau président du conseil d'Autriche est disposé à accorder la faculté de droit aux Italiens est assez fraîchement accueillie par l'opinion italienne. La "Giornale d'Italia" craint que ce ne soit une des vagues promesses si souvent renouvelées en vain: le "Messaggero" raille ces "grandes" compensations sur un ton humoristique. L'Autriche, dit le grand journal populaire romain, ayant pris la Bosnie-Herzégovine, accorde la faculté de droit aux étudiants italiens: quand elle aura pris l'Albanie, elle accordera la faculté des lettres; après la prise de Salonique, elle concèdera la faculté de médecine, et le jour où elle sera à Constantinople, elle voudra bien permettre la création d'une faculté des sciences; ainsi peu à peu les étudiants italiens d'Autriche obtiendront l'université tout entière, et l'Italie aura des "compensations".

Hollande et Vénézuéla.

La Haye, Hollande, 12 décembre.—Il a été officiellement annoncé que la Hollande n'effectuerait pas la saisie en haute mer de navires de commerce portant le pavillon vénézuélien et qu'elle ne chercherait en aucune manière à entraver le commerce des ports vénézuéliens.

Arrivée du cuirassé "Georgia" à Colombo.

Colombo, Ceylan, 12 décembre.—Le cuirassé "Georgia", précédant d'un jour l'escadre de l'Atlantique sous les ordres du contre-amiral Sperry, est arrivé ce matin à Colombo, ayant à son bord un marin atteint de petite vérole. Le malade a été immédiatement transporté d un hôpital de la ville. Le "Georgia" s'est séparé du gros de l'escadre le 9 décembre à 10 heures du soir et a fait force vapeur afin de gagner Colombo. Le reste de l'escadre est attendu demain matin.

Lancement d'un nouveau cuirassé allemand.

Kiel, Allemagne, 12 décembre.—Le cuirassé allemand "Posen", d'une jauge de 18,000 tonnes, a été lancé aujourd'hui à Kiel. C'est la princesse de Radotin, femme de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui a baptisé le navire. Parmi les nombreux personnages présents on remarquait le prince Henry de Prusse et sa femme.

La Belgique interdit l'importation du bétail américain.

Bruxelles, Belgique, 12 décembre.—L'importation et le transit en Belgique de bestiaux de provenance américaine a été interdite jusqu'à nouvel avis. Cette mesure est prise en conséquence des cas de maladie contagieuse constatés parmi les bestiaux dans plusieurs Etats de l'Est des Etats-Unis.

Les résultats des élections en Turquie.

Constantinople, 12 déc.—Les Jeunes Turcs ont remporté un complet succès dans les élections parlementaires. A Constantinople sur les dix députés élus, cinq sont turcs, deux Arméniens, deux grecs et un juif.

TULANE.

L'adaptation dramatique du roman de Sir Gilbert Parker, "The Right of Way", par Eugène W. Presbrey, tiendra la scène du Tulane à partir de ce soir, et sera jouée jusqu'à dimanche prochain inclusivement. La représentation de mardi soir est donnée au bénéfice de l'hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge, une des institutions charitables les plus méritoires de la ville.

THEODORE ROBERTS.

Comme Joe Portugais dans "The Right of Way", au Tulane.

GRESCENT.

Le Crescent offre cette semaine un nouveauté qui a pour titre "The Cat and the Fiddle". C'est à la fois une comédie musicale et une féerie, et son succès a été grand durant les deux dernières saisons dans l'est. Généralement, les comédies musicales ont deux actes, mais "The Cat and the Fiddle" est en trois actes et dix-neuf tableaux, dans lesquels se déroulent des scènes pittoresques, des nouveautés, des surprises, des visions, des transformations, des chœurs, des dialogues comiques, des chœurs, etc. Des fêtes, des elfes, des gnomes, un couple formé d'un dieu et d'une déesse possèdent un chat magique, des humains y compris un chemisier, un irlandais à la répartie prompt, un allemand cocard, un vieux loup de mer sont les principaux personnages de la pièce, et leur rencontre amène des scènes déopilantes.

ORPHEUM.

L'Orpheum Show donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au théâtre de la rue St-Charles, et demain soir un programme très corsé est inauguré. Ce programme très varié ne comprend que des numéros de tout premier ordre. Il y a d'abord les singes dressés de Raffin, qui exécutent des tours extraordinaires. Viennent ensuite les Blessing, des gymnastes de Berlin qui font leur premier tour en Amérique. Miss Bessing est, dit-on, d'une grande beauté et d'une force athlétique surprenante: un ravissant saut saignée en un acte joué par Porter J. White et ses partenaires; une petite comédie musicale intitulée "Love à la mode" et interprétée par Harry H. Richards et Miss Dorothy Daley; les mélodiques de James H. Cullen et l'Homme de l'Ouest: la danseuse américaine Agnes Mahr et une nouveauté musicale dans laquelle paraissent Gilbert et Emma Craig.

SCÈNE DANS "THE CAT AND THE FIDDLE", AU CRESCENT.



Il rejoignent la chasse...

Il rejoignent la chasse... Cinq minutes après, l'hallali sonna en forêt. Germaine réussit à voir également Michel avait la fin de la journée. —Michel, je ne vous demande rien, mais je crois devoir vous avertir de ce qui s'est passé entre nous et de ce qui a été convenu avec votre frère... Froidement, sans hésitation, elle lui dit au courant. —Après quoi? —Que comptez-vous faire? Car j'ai oublié votre promesse et je vous laisse libre... —Il murmure, la tête basse, les mains tremblantes: —Je vous aime et je vous veux... mais, je vous le dis, Germaine... si mon frère et moi nous sommes jamais que vous vous êtes jouée de nous... alors, malheur sur vous, Germaine, malheur... Ce ne serait plus Lison qui devrait se tenir sur ses gardes et tout redouter de nous... Ce serait vous-même... Sans répondre à cette menace: —Vous ne vous joindrez pas à Laurent... Il est inutile d'être deux pour une chose si facile... Vous pourriez vous porter à la Combe-aux-Dames... et si... elle... passe devant vous tranquille et sans crainte, c'est que Laurent... n'aura pas peur... Alors... vous, Michel, vous agirez comme il est convenu... A Michel, comme à Paulé, la même réflexion était venue... L'arme dont leur mère les menaçait, c'était la reconnaissance de Rose-Lison comme fille légitime de Croix-Vitré... Et c'était, en effet, une arme redoutable. Et comme Laurent, Michel se disait: —Il faut qu'elle disparaisse! Ainsi finit cette journée du vendredi. Elle avait été sereine et froide. Le ciel était resté pur et tout faisait prévoir qu'il allait geler durant la nuit. Il n'avait pas fait de vent, et le soleil, en instant apparu dans l'après-midi, n'avait pas en assez de chaleur pour fondre le givre qui blanchissait les branches des arbres en les faisant ressembler à des bonbons immenses... Dans le milieu de la nuit le vent se leva moulin dur, et des nuages s'élevèrent... A 8 heures le ciel était couvert et la température s'était adoucie... Il fallait prévoir de la pluie ou de la neige. X AVANT LA MEUTE. C'est à peine si le crépuscule blanchissait l'horizon, en haut des montagnes couvertes de sapins, lorsque la porte de la maison de la Mare-à-l'Eau s'ouvrit et Louise Dornak, émue par la nuit, rebouta et s'élança, apportant sur le seuil et consultant la ciel.

Les yeux de Ouboulot devinrent plus tendres.

Les yeux de Ouboulot devinrent plus tendres. —La forêt! Qui donc te appris à la connaître et à l'aimer, petite Lison? —Toi, mon Henriot. —Et tous les noms des fleurs, des arbustes, des arbres, des bêtes et des oiseaux... —Toi, toujours toi, mon marié... Tu m'as même appris le nom d'un certain oiseau qui n'existe pas... —Lequel? —L'oiseau de vérité, Henriot. —Il existe, Lison, aussi vrai que nous sommes vivants, toi et moi... —Alors, comment se fait-il que je ne l'ai jamais vu? Ouboulot se tut, Lison, malicieuse et soupçonneuse, l'amenait avec adresse sur un terrain dangereux, et il avait besoin de prudence et de réflexions et de réticences pour ne point s'y perdre. —Il ne faut pas nier qu'il existe parce que tu ne l'as jamais vu, ma Lison. —Le verrai-je un jour? —Il retint un soupir. Elle en profita pour le harceler, devenant qu'il cachait un secret et voulait l'obliger à se trahir. —Oui, dis-moi, le verrai-je un jour, l'oiseau au plumage gris dont tu m'as conté l'histoire et l'entendrais-tu me chanter? Je ne t'aime pas! Ce n'est pas toi que j'aime! afin que je sache que c'est bien lui qui m'aime? —La suite à dimanche prochain.

Après quoi elle cria au fond de la chambre à Dornak, qui descendait du grenier par une échelle appuyée contre une trappe.

Après quoi elle cria au fond de la chambre à Dornak, qui descendait du grenier par une échelle appuyée contre une trappe. —De la pluie ou de la neige, mais pour ce soir seulement... Nous aurons le temps d'aller à la ville faire nos emplettes et de revenir avant à la nuit. Ils devaient, en effet, cela était convenu depuis quelque temps, se rendre, ce jour-là, à Remiremont, par la voiture du commissionnaire, Louise ayant besoin d'objets de lingerie et d'un vêtement chaud, à la veille de la dure saison vosgienne, et Dornak ayant rendez-vous le lendemain avec un marchand de bois, en vue d'une coupe prochaine. Un quart d'heure après, ils entendirent un coup de corne de chasse en bas de la lande, sur la route. —C'est Ouboulot qui nous attend, dit Louise... je reconstruis la corne... —Non, dit-elle, nettement. Car, chez les Dornak, il avait repris son costume et ne répondait que par oui ou par non aux questions qu'on pouvait lui adresser. Il fut donc convenu que Lison s'absenterait, l'après-midi. Louise et Dornak partirent. Un instant après on entendit trémuler sur la route la voiture à demi dialoguée du commissionnaire Ouboulot. Aussitôt, Lison mit un tablier, retroussa ses manches, déco-

Il passa les doigts sur les dents d'une sole, éleva l'outil jusqu'à hauteur de ses yeux, afin de jauger que les dents étaient bien affûtées.

Il passa les doigts sur les dents d'une sole, éleva l'outil jusqu'à hauteur de ses yeux, afin de jauger que les dents étaient bien affûtées. Après quoi, il se reposa contre le mur, soigneusement, lentement. Mais il n'osait regarder Lison. On eût dit que ce n'était pas avec elle qu'il causait. Pourtant ses doigts étaient agités d'un frisson. Et quelque chose de très pénible lui étriquait le cœur. Elle le harcelait toujours. —Ne prétends-tu pas que tu sais ce qui se passe à dix lieues à la ronde et que rien ne t'échappe de la vie de la forêt?... Si tu ne l'as pas vu, tu prétends quand même que tu dois pouvoir le reconnaître... —C'est que... je me suis vanté, ma Lison, marmou-Lil doucement... Il y a des choses qui renforcent des mystères... Mais je ne t'ai pas menti en te disant que l'oiseau de Vérité existe... Je le connais... Seulement, on le rencontre rarement... et quand on le rencontre, il ne chante pas toujours... et s'il chante, on ne le comprend pas non plus, bien souvent... Alors, ma Lison, il peut se faire que tu aies été oiseau de légendes et de rêves... —Non, pas les idées des autres oiseaux... Re obéissent à des volontés dirigées par des fées... La suite à dimanche prochain.